

Il serait temps...

Al'échelle planétaire, les hommes échangent et communiquent entre eux à l'aide de réseaux de plus en plus ramifiés et diversifiés utilisant des techniques de plus en plus sophistiquées et interdépendantes.

Or, aujourd'hui encore dans l'école traditionnelle, d'après Hubert Montagner, 75 % du temps de parole serait occupé par l'enseignant.

La communication adulte-enfants est saturée par les messages d'un seul alors que les enfants arrivent à l'école porteurs d'un vécu social et d'un savoir glané dans leur environnement grâce à une information qui est devenue multiple, partagée, horizontale.

Il serait temps de briser la représentation traditionnelle de l'enseignant qui parle et de l'enseigné qui écoute.

Il serait temps que disparaisse le fantasme oral de la nourriture spirituelle et magistrale.

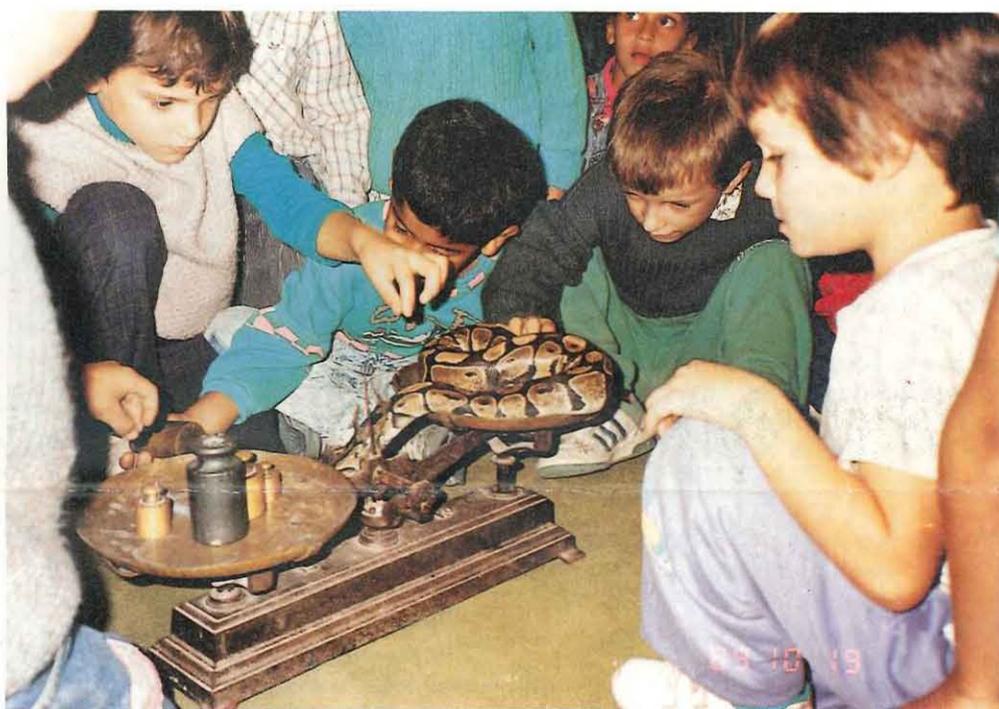
Les enfants ont quelque chose à dire et ont besoin d'être écoutés.

La Rédaction

SOMMAIRE

Contenus : l'enfant, un vide à remplir ?	1-2
L'enfant a besoin d'autonomie	3
Pédagogie internationale	4
L'Islam : cinq collégiens écrivains-historiens	5
Écrire avec des images	6-7
Acrosport : ça va fort !	8
Des enfants conférenciers	9
Lu - vu - entendu	10-11

Photographies : Simone Deydier : p. 1 - Patrick Bensa : p. 3 - Raymond Auberger : p. 8 - D. Roycourt : p. 9.

Contenus : l'enfant, un vide à remplir ?

Un python dans la classe : « Dam ! On le pèse ! »

Programmes chargés, programmes absurdes. L'école est malade de ses contenus autant que de certaines de ses méthodes. Cette vieille maladie de la scolastique serait-elle enfin reconnue par ceux qui gouvernent l'école ? On peut raisonnablement l'espérer. Le rapport Bourdieu-Gros, et le questionnaire qui en a découlé, témoignent d'une prise de conscience officielle de cette absurdité. En montrant à quel point l'encyclopédisme est dépassé, en dénonçant le « caractère superficiel dû à l'empilement des connaissances », ce rapport laisse bien augurer d'une prise en compte réelle des acquis de l'épistémologie dans l'établissement des nouveaux « contenus ». C'est donc là un point d'appui intéressant, sans préjuger des réalisations finales.

Apprendre : un saut d'obstacles

L'épistémologie moderne, qu'elle soit la toujours jeune étude de Bachelard sur la formation de l'esprit scientifique ou les travaux de Piaget, a eu le mérite de démontrer que la science n'est pas le savoir. Elle procède par dépassement constant de ses propres savoirs, par hypothèse et vérifica-

tion, par un incessant mouvement entre modélisation et expérimentation, bref en grande partie par ce que Freinet nommait le tâtonnement expérimental. L'esprit scientifique est l'esprit créateur même. Le bon chercheur, dit Levi-Strauss, est celui qui se pose les bonnes questions. En développant un programme rigide, ne changeant que par additions successives, l'école a jusqu'ici dressé un obstacle épistémologique devant l'enfant : si la science est mouvante par essence, le savoir magistral, parfois très dépassé en outre, devient le principal obstacle au progrès de l'esprit scientifique chez l'apprenant. Il induit par apprentissage précoce des attitudes de soumission ou de fuite devant le savoir institutionnalisé.

Briser le modèle dominant

Il convient donc de briser le modèle dominant : un enseignement en situation uniforme d'apprentissage (parole du maître-écoute de l'élève) ne saurait permettre ni la variété didactique nécessaire, ni la construction d'outils conceptuels et instrumentaux suffisants.

Suite en page 2

Contenus : l'enfant, un vide à remplir ? (Suite de la page 1)

Nous sommes donc bien ici en profonde convergence avec quelques-uns des principes définis par le rapport Bourdieu-Gros. En particulier, lorsque ce rapport établit l'importance des techniques de recherche (organisation de la documentation, utilisation du dictionnaire, etc.) et dénonce les lacunes inadmissibles à cet égard, il montre combien le « contenu » a toujours, en fait, primé sur la méthodologie. Quitte à répéter une idée pourtant bien ancienne, mais si peu passée dans les pratiques moyennes : il faut apprendre à apprendre.

Et le contenant ?

Cependant, à trop réfléchir sur les « contenus » on peut se demander si l'on n'oublie pas trop facilement celui qui est implicitement le « contenant » : l'enfant ou l'adolescent. Le terme même de « contenu » est porteur de la représentation mentale du liquide qui remplit un vide. Ce vide qu'est l'enfant dans l'imaginaire scolaire. Or, le rapport Bourdieu-Gros et le questionnaire sont encore prisonniers de cette image, même s'ils sont bien près de s'en dégager. Il ne suffit pas, en effet – même si c'est un acquis énorme – de parler de la « réflexion personnelle et de la créativité », ou du « travail personnel ». Parler de « travail personnel » implique que l'on réponde à deux questions : qu'est-ce que cette « personne » qu'est l'enfant ou l'adolescent ? Et quel est ce « travail » qu'on lui demande ?

L'enfant ne saurait se réduire à l'élève. Son monde ne se limite pas au microcosme scolaire. Il n'arrive pas en classe comme une bouteille vide qu'il suffit de remplir. « Être une personne » c'est avoir une histoire, des projets, des désirs uniques, des représentations mentales. Aussi notre réponse au problème du contenu est d'abord celle-ci : ce sont cette histoire, ces projets, ces désirs, ces représentations qui consti-

tuent le matériau même des apprentissages. Ce qu'on appelle les « apprentissages fondamentaux », et qu'il y aurait meilleure guise à appeler « apprentissages instrumentaux de base » n'est qu'au service de l'organisation, de l'enrichissement, de l'information de ces données véritablement fondamentales. Lire, écrire et compter sont des outils, au service de la communication et de l'action, et non des fins en soi.

Le ressort des activités d'apprentissage ne peut plus être la parole magistrale, ce qui ne veut évidemment pas dire qu'elle soit exclue, mais elle est plutôt aide méthodologique ou aide à l'analyse. Le travail basé sur les projets personnels et coopératifs est exigeant : il implique que l'on aide l'enfant à avoir une attitude de chercheur vis-à-vis de son environnement, puis à élargir son expérience par la confrontation avec ses pairs, dans la classe (conférence d'élèves, textes pour le journal, affichages, enquêtes, etc.) et dans le monde plus large (correspondance scolaire, réseau télématique européen, etc.).

L'enfant morcelé

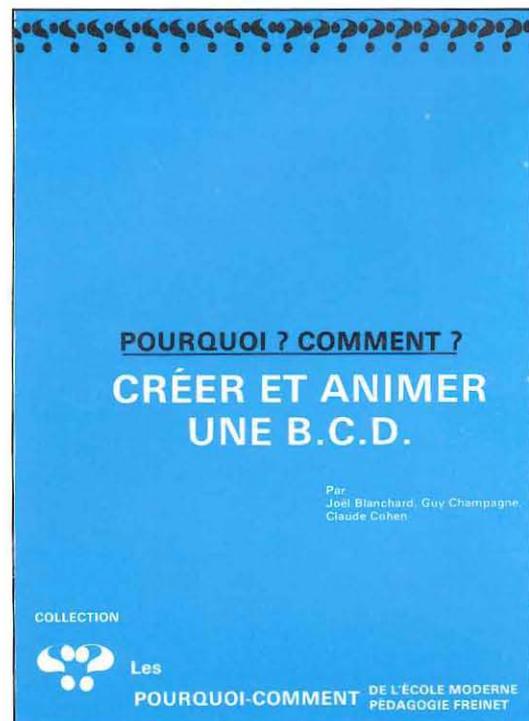
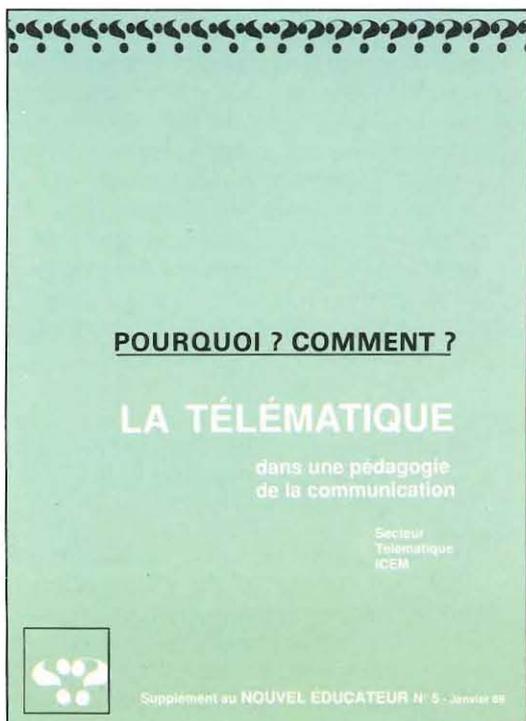
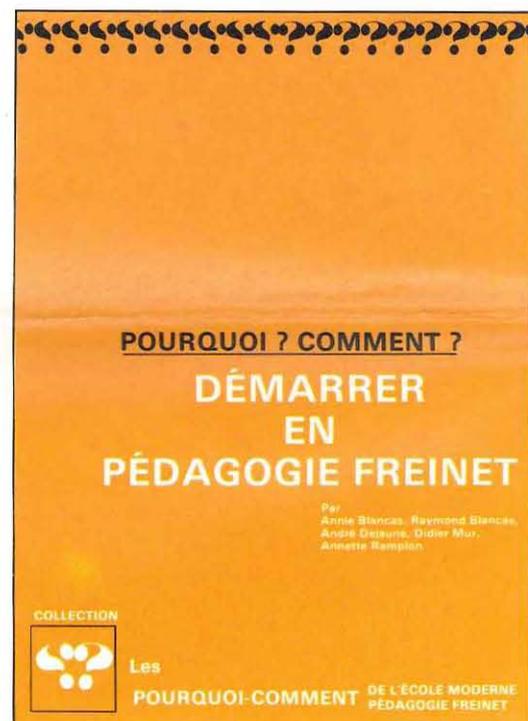
La représentation de l'enfant véhiculée par le rapport est également morcelée. Il n'y s'agit que de techniques et contenus « intellectuels », et une des rares solutions proposées contre l'échec scolaire est « l'apprentissage du travail intellectuel ». Faut-il encore rappeler qu'être une personne, en classe comme ailleurs, c'est aussi avoir un corps ? Que l'on apprend à lire en bougeant, comme l'a depuis bien longtemps démontré la neurobiologie ? Qu'à trop vouloir hypertrophier « l'intellectuel » on fabrique des « amputés du cerveau droit » ? Que s'il est vrai qu'une des grandes tâches de l'école est le « lire-écrire-compter », ces apprentissages ne sont possibles que par une multi-stimulation sensorielle ? Bref, que le dessin,

la danse, le sport ou la rédaction d'une lettre par exemple sont tous nécessaires pour permettre l'accès forcément divers et personnel à ces fameux apprentissages de base... qui sont déjà le résultat d'une maturation plus intime. La contention du corps, comme celle de la parole de l'apprenant sont les obstacles les plus sûrs... à la transmission/élaboration des connaissances.

En bref, qui n'épuise pas tout ce que nous devrions dire (sur les dangers du « soutien » par exemple), le problème des contenus de l'enseignement pose avant tout celui de la démarche d'enseignement qui doit encore sortir de l'ornière scolastique.

Éric Debarbieux

Collection « Pourquoi ? Comment ? »
PEMF - Cannes.



L'enfant a besoin d'autonomie

Très vite, Marc a su jouer avec les mots et a aimé ce jeu. En deux ans (cours préparatoire et cours élémentaire première année), il a imprimé et illustré les dix-huit textes ci-après.

J'ai eu un jeu de cricket.

*On a coupé la fleur et on l'a jetée...
On a coupé le sapin et on l'a brûlé...
On a pris le soleil et on l'a enfermé...*

*J'avais deux poissons :
Cassis et
Orangeade
c'est des noms de boissons.*

LE FERMIER ET LE MAIRE

Un garçon voulait être fermier mais le maire ne voulait pas car il y avait déjà dix fermiers. Malheur ! une bataille commence entre le garçon et le maire. Si nous faisons un plouf ? oui. « Plouf, plouf, un dé en or tu sors. » Youpi ! Le garçon peut être fermier.

*Si j'avais un orvet je lui achèterais la nature.
Si j'avais un lézard je lui achèterais le mur au soleil.
Si j'avais un poisson je lui achèterais la rivière.
Si j'avais un oiseau je lui achèterais la liberté.*

LA NEIGE

*La neige tombe blanche, tombe du nuage sur le paysage blanc de neige.
La neige, paysage de neige, la neige tombe sur le pré vert, le nuage, sur le paysage vert.*

Le cow-boy a cherché l'indien parce qu'il a allumé les volcans. Après avoir grondé l'indien, il va au bistrot.

DANS LE CIEL

Il y a des nuages bleus. Il y a aussi des tout petits nuages, mais ils sont de toutes les couleurs. Mais comment cela est-il possible ? Ah ! je comprends ! Ils ont mis du colorant dans la vapeur.

Marc et Richard

Il était une fois une Allumette qui était Toujours enfermée dans sa Boîte. Un Jour la Boîte s'Ouvre. L'Allumette se Sauve. Elle Court dans la Rue. Les Garçons la Brûlent. Elle est Morte ! On l'a Mise Dans une Boîte que j'ai décorée.

MIRO

Le miroir d'un rêve.

Gotty et Marc

Modigliani sans regard

*Modigliani pâle
Modigliani triste
Modigliani cent regards*

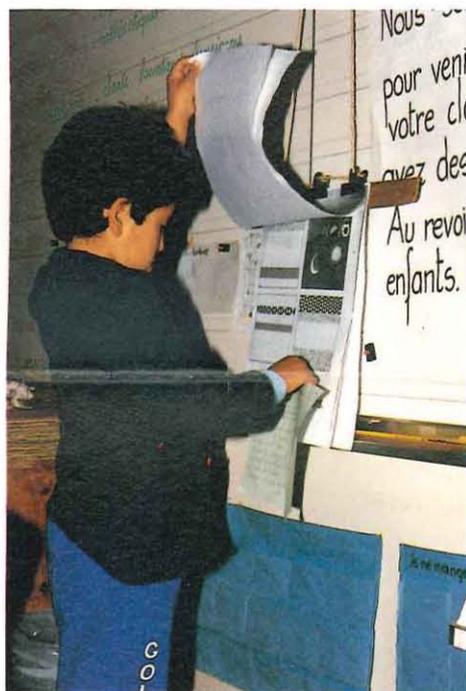
Nu

est un mot qui s'est déshabillé

*Chagall... en rouge
Chagall... en bleu
Chagall... au violon !*

Les mots de la comptine sont des roues d'engrenage.

La nuit est sans bruit. Le jour le bruit court et crie.



En classe verte, au mois de mai du CE1, au cours d'une promenade, Marc propose à ses camarades de jouer avec leurs prénoms comme il l'a fait avec le sien : *Marc remarque Marc cram.*

Il aide Ali et Eliane qui ne trouvent rien : Ali lia Eliane. Ali parie que Marie est à Paris.

De retour au local, certains notent leurs trouvailles.

Au cours d'une réunion commune Eliane demande à Marc s'il ne veut pas imprimer ce qu'ils viennent d'inventer : *Non, je ne l'imprimerai pas.*

Deux personnes étrangères au groupe, venues nous rendre visite, sont présentes à ce moment là.

Le lendemain matin, alors que nous sommes rassemblés pour l'organisation de la journée, Ali (également concerné par le jeu de mots de Marc) le relance :

- Tu veux pas l'imprimer parce que t'as pas envie (sous-entendu : de faire le travail) ou parce que ça te plaît pas ?

Marc, tellement à l'aise d'habitude, a l'air gêné ; d'une voix tremblante, il dit :

- Je l'imprime pas à cause de ma mère !

Les autres sont stupéfaits, moi je ne comprends pas. Il ajoute :

- Sinon, elle va encore dire que c'est des bêtises...

*- Elle te dit ça, à toi ?
- Oui, elle l'a déjà dit.*

A la demande de ses camarades il montre dans les journaux des textes que sa mère n'apprécie pas. Ce sont entre autres, parmi les siens *Le cow-boy, L'allumette, La neige...* Peut-être aurait-il déjà fait cette révélation la veille sans la présence des deux visiteurs.

Le soir même, toute seule, je reprends les journaux et découvre que Marc avait imprimé des textes qu'il n'a pas signés – les trois derniers textes ci-contre.

A-t-il consciemment ou inconsciemment tenté d'échapper à la censure maternelle ?

Après un temps de silence, nous organisons la journée, respectant la décision de Marc.

Au dernier moment, avant de nous disperser, Marc reprend la parole et, d'une voix ferme cette fois, il dit :

- Je l'imprimerai. Tant pis si ma mère n'aime pas ça. Après tout, c'est moi que ça regarde. Et vous.

Il imprimera ce texte

*Ali parie que Marie est à Paris.
Marc remarque Marc cram.
Ali lia Eliane*

mais il ne le signera pas. Je n'en parle pas.

Le lendemain, il demande encore un tour à l'imprimerie pour un texte qu'il compose directement sans l'avoir rédigé au préalable. Ce texte le voici :

*Il faut travailler toujours toujours pour avoir quelque chose de beau. Il y a une pente, je veux la descendre mais il faut d'abord la monter, et ça fatigue.
Marc*

Ce texte-là, très moralisateur, ne peut pas déplaire à sa mère à la désapprobation de laquelle il est très difficile de s'exposer, alors ce texte est-il une tentative d'adoucir la réaction qu'il craint ?

Plus tard, je me suis demandée si, ce jour-là, Marc n'avait pas – en prenant le risque de déplaire à sa mère – franchi un palier dans l'accession à son autonomie.

Cette démarche révèle également que l'enfant peut se sentir impliqué par ce qu'il écrit et que l'imprimé peut être une forme d'engagement.

J'ai trouvé très émouvante la prise de conscience que Marc venait de faire : un aspect de sa personnalité pouvait déplaire à quelqu'un qu'il aime mais il découvrirait le droit d'être ainsi ; c'était à sa mère de s'en accommoder. Il lui a sans doute été possible de l'assumer parce qu'il avait la certitude que d'autres personnes (en l'occurrence ses camarades et moi) l'acceptaient et l'aimaient ainsi.

Marc a continué d'inventer, de jouer avec les mots tout au long de sa scolarité primaire. Arrivé en 6e, la première appréciation de son professeur de français mentionnait : « Très bon élève mais se perd souvent dans des recherches oiseuses ! »

Anne-Marie Mislin



ALLEMAGNE FÉDÉRALE

Des enfants, fous du rail

Trente trains dans une salle de classe

Les cadres de chemins de fer fédéraux allemands viennent lui rendre visite de temps en temps pour s'émerveiller de l'aventure ferrovière de Klemens Wolf : le train miniature de son enfance qu'il avait apporté dans sa classe de sixième, comme pour réveiller chez ses élèves la joie qu'il connut, s'est transformé en quelques années en réseau ferroviaire. Une salle de classe a été libérée pour accueillir et faire fonctionner 30 trains sur 300 m de rails, dans un paysage réalisé par les élèves... Klemens aurait pu se contenter d'installer une salle de loisirs mais il est allé beaucoup plus loin : une exploitation thématique de ce cadre lui a permis de démontrer les vertus d'un enseignement global. Grâce au « réseau », ses élèves savent maintenant comment fonctionne une grande entreprise, quels sont les aspects techniques et économiques de la « vie du rail ».

Marier le hobby au travail

Klemens : A Osnabrück, en Basse-Saxe, j'enseigne l'allemand, la géographie et la religion (1) dans une « Integrierte Gesamtschule » (établissement secondaire où les élèves reçoivent les cours en commun sans sélection par filières, contrairement aux types habituels de Hauptschule, Realschule et Gymnasium). Nous fonctionnons à plein temps et notre établissement compte environ 1 200 élèves et une centaine d'enseignants.

Il y a six ans, j'ai commencé à créer un atelier « Les chemins de fer ». J'avais envie de lier mon hobby à mon travail. Quand l'école m'a accordé un local, nous avons construit un circuit paysage que nous complétons chaque année. Mainte-

nant, le parc comprend 30 trains (locos, wagons voyageurs et marchandises, 2 000 tronçons de rail de 15 cm installés dans un paysage montagneux. Pour la facilité des manipulations, ce dernier a été surélevé : des tables et des plateaux mettent les accessoires à la hauteur des tables de classe. En utilisant du grillage et du plâtre, nous avons construit des maisons, des routes, un volcan, une cascade, des rivières alimentées par des pompes... Tout cela a donné lieu à des discussions sur l'urbanisme, le tracé des routes et autoroutes. Il a fallu se documenter sérieusement.

Le Nouvel Éducateur : Comment as-tu introduit ce travail ?

Klemens : Cet atelier fonctionne avec vingt-cinq élèves de 5^e et 6^e années (l'école primaire ne comporte que quatre années et ce sont donc des élèves de dix ans qui passent au secondaire) pendant un semestre, un après-midi par semaine. Mais comme le samedi est jour de congé, j'ai souvent cinq à dix enfants qui viennent ce jour-là. Il faut d'abord que les élèves comprennent que ce n'est pas une place de jeux. Il faut prendre soin de l'installation que j'ai enrichie de beaucoup d'objets personnels. Peuvent seuls manœuvrer librement les locos, ceux qui ont passé un « permis de conduire », les autres bénéficient de l'assistance de ceux qui ont passé ce permis qui comprend des épreuves de manipulation mais aussi une rédaction sur l'histoire des chemins de fer, sous forme de petit mémoire. De plus, arrivés à ce stade, ils sont admis à faire marcher une vraie loco Diesel, sur une voie de garage de train de marchandises, derrière l'école. Ils y montent à sept et le conducteur de la locomotive de la « BundesBahn » leur permet d'explorer celle-ci et de la conduire sous sa surveillance.

Des groupes de travail sont formés car on ne manœuvre pas les trains miniatures en permanence. Il s'agit de compléter le paysage en construisant des maisons, en plaçant de nouvelles voies ferrées, en décorant locos et wagons. Pour le 125^e anniversaire de la Bundes Bahn, nous avons même décoré un vrai wagon de troisième classe de l'époque, long de 15 mètres. Dans les wagons miniatures, les filles aiment installer les carpettes, les rideaux, l'éclairage. Les Chemins de fer allemands sont venus et ont été enthousiasmés. Ils nous ont donné des signaux, des pancartes, des lampes, une importante documentation qui nous permet de simuler la vie d'un réseau, de calculer les prix des billets, de détailler les horaires et les gares de voyages imaginaires.

Un rêve qu'on réalise plus qu'une orientation professionnelle

Le Nouvel Éducateur : Comment complètes-tu ta collection ?

Klemens : J'ai un crédit scolaire pour mon atelier et je fais le tour des antiquaires spécialisés. Ce matériel n'est plus fabriqué par Rossi Roco et Fleischman. Ce sont des objets de musée assez difficiles à trouver et à ma connaissance seul un antiquaire de Hambourg est encore livré en matériel miniature d'Italie.

Le Nouvel Éducateur : As-tu suscité des vocations ?

Klemens : Il est trop tôt pour le constater et d'ailleurs ce n'était pas mon objectif. Tout le monde sait que pendant une période de son enfance, chaque enfant rêve de devenir mécanicien. J'ai des élèves qui fréquentent cet atelier deux ou trois ans.

Propos recueillis par Roger Ueberschlag

(1) En Allemagne fédérale, la religion est discipline obligatoire (avec dispense possible pour les maîtres comme pour les élèves).



SUISSE

Le GREM travaille Groupe romand de l'École moderne

D'un compte rendu sur les activités du Grem établi par Jean Ribolzi et transmis par Roger Ueberschlag nous retirons les informations suivantes :

Structures actuelles de l'école et pédagogie Freinet

- Hiérarchisation de l'école et devoirs administratifs toujours plus lourds.
- Colloques obligatoires, souvent sans relation avec pédagogie nouvelle.
- Conseillers pédagogiques ou directeurs d'établissements scolaires le plus souvent sans expériences pédagogiques alternatives.
- Collègues indifférents à des problèmes locaux de relations ou pédagogiques.
- Parents stressés par le souci des acquisitions scolaires de leur(s) enfants(s).
- Difficultés de collaborer, peut-être, avec des secondaires.
- Indiscipline accrue des élèves.
- Transmission du savoir qui heurte les concepts de l'École moderne :
« L'enseignement individuel est préconisé, à condition qu'il soit collectif. »
Ironie d'un enseignant non Freinet !
- Obstructions claires ou cachées aux pratiques de l'École moderne.

Alternative de la pédagogie Freinet

Tâtonnement expérimental - Individualisation, socialisation, travail par groupes - Plans de tra-

vail - Expression libre - Méthode naturelle d'acquisition de la lecture...

Telles sont nos pratiques pédagogiques **inattaquables**, car reconnues par les théoriciens ou les praticiens, les grands psychologues, etc. même par des universitaires (France, Pologne).

Actions immédiates

- Connaissance approfondie du programme annuel minimum à parcourir.
- Préparations succinctes, registre, etc. tenus à jour.
- Ordre et propreté dans la classe.
- Ponctualité.
- Pédagogie traditionnelle dans les branches où l'on ne domine pas les techniques ou l'esprit de la pédagogie Freinet. - Organisation de cours dans des cadres divers (Direction de l'enseignement primaire, stages).
- Réponses aux attentes des nouveaux (nouveaux) collègues membres du GREM.
- Perfectionnement des plus anciens sur l'organisation du GREM (cf. les cours de responsables, organisés par l'ICEM).
- Lectures plus attentives des écrits de l'ICEM et de Freinet (rôle pratique du Nouvel Éducateur qui relate des expériences en classe, des analyses ou des prises de position).
- Ouverture vers des collègues, échanges d'idées, de pratiques.

- Contacts avec associations : maîtresses enfantines, par exemple.
- Contacts avec des commissions de travail SPV (Société pédagogique du Valais).
- Démonstration et débat sur l'importante question de l'apprentissage de la lecture.
- Création de petites cellules restreintes mais plurielles, avec les parents. (Davantage de conférences de parents. Les parents sont mis dans des situations relationnelles semblables à celles des élèves.)

Revendications : droit des enseignants

- Droit à la liberté d'enseigner librement selon la pédagogie Freinet.
- Droit à l'utilisation d'un matériel alternatif à celui imposé par la Direction de l'instruction primaire, avec crédits négociés.
- Droit d'être reconnu comme ayant, de par notre formation à l'École moderne, suivi une formation continue.
- Droit, par conséquent, de former des maîtres selon la pédagogie Freinet.
- Droit d'être informés ou associés à des rencontres pédagogiques régionales, nationales ou internationales, qu'elles soient privées ou officielles.
- Droit d'être associés à des travaux émanant d'organes pédagogiques comme SPR (Société pédagogique de la Suisse romande), IRPD (Institut romand de recherche et documentation pédagogique, Neuchâtel) ou section pédagogique des universités de Lausanne ou Genève.
- Droit d'établir des relations horizontales avec les administrateurs ou les responsables de l'école publique.

Jean Ribolzi
Novembre 1989

Islam : cinq collégiens écrivains-historiens

L'aventure pédagogique d'un groupe de jeunes dont le reportage est édité dans BT2*, revue de la collection BT.

Alors qu'ils avaient une douzaine d'années, cinq collégiens du collège Georges-Brasens à Hayange, aidés de leur professeur d'histoire-géo, Monsieur Baur, avaient entrepris de rédiger un monumental reportage sur l'islam.

Cette étude devait être éditée, quatre années plus tard, dans BT2, une revue publiée par les Publications de l'École moderne française (PEMF - Cannes). Ces jeunes gens sont, aujourd'hui, tous les cinq, élèves de seconde au lycée Saint-Exupéry à Fameck. Ils se remémorent de temps à autre, au hasard des récrés, cette aventure pédagogique.

Ils ont tenu le choc

L'enquête avait débuté un peu comme un coup de poker. L'islam étant au programme des cinquièmes, M. Baur, par ailleurs membre du comité de rédaction BT2, après avoir explicité son projet, explique « avoir lancé un appel d'offres. Cinq volontaires ont levé le doigt ». C'était suffisant. Les séances de rédaction ont succédé aux réunions hebdomadaires de réflexion. Motivation, engouement, émulation ont suivi sans pour autant perturber leur parcours scolaire. « Ils ont tenu le choc. »

Application méthodique, observation studieuse, supervisées par leur prof-guide, ont été complétées par une quête personnelle. Les cinq chercheurs se sont documentés jusqu'à la racine des cheveux sur le prophète Mahomet, la naissance de la religion musulmane et les cinq piliers de l'islam : la profession de foi, la prière, le jeûne, la dîme et le pèlerinage à la Mecque. Les collégiens, « doctes » apprentis historiens, ont ouvert tout grand leur esprit d'investigation et baladé leur recherche. Du travail d'orfèvre.

Mahomet :

« On s'était planté »

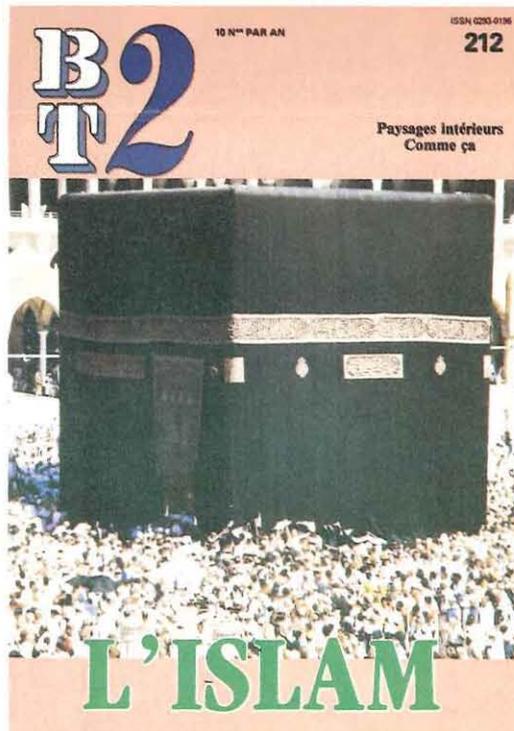
« L'islam, c'était pas un mot nouveau, explique Philippe. On l'avait déjà entendu à la télé et je l'associais même au terrorisme. Avec Fabrice, nous nous étions complètement plantés pour notre exposé sur Mahomet. J'ai voulu en savoir plus. » Si la démarche de Philippe traduit son exigence de connaissance, Fabrice a plutôt été séduit « par la façon de faire un livre » et le fait d'aller plus avant dans le programme « en collant à l'une des réalités de notre époque ».

S'ils se sont un temps métamorphosés en rats de bibliothèque, ils ont aussi débutsqué l'info sur le terrain.

A Fameck, c'est la première fois que Céline et ses « collègues » ont mis leurs pieds dénudés dans une mosquée : « L'imam qui nous a accueillis tortillait sans cesse un petit chapelet en plastique. » Fabrice, magnéto en main, se souvient que c'était un vendredi après-midi. « Il a passé tout son dimanche à la décortication des deux cassettes d'une heure. » L'imam s'exprimait en arabe et la traduction en a été méticuleusement retranscrite pour la séance du surlendemain. Une séance où le travail collectif était privilégié. C'était la règle. « On rédigeait au ta-

bleau et après discussion on se mettait d'accord sur une formulation. » Ne restait plus « qu'à recopier au propre » et éventuellement à peaufiner. Déjà critiques et savants, « quand on discutait avec nos copains de 6e, raconte Fabrice, c'était parfois éclatant tant certains jugements de valeur étaient délirants ». Ils se drapaient alors de pédagogie et expliquaient aux incultes.

Sunnites, chiïtes, ils ignoraient jusqu'aux termes mêmes. La différence, ils l'ont assimilée et explicitée dans leurs écrits. Philippe, 15 ans et demi, affirme qu'aujourd'hui « il est mieux à même de comprendre la situation au Proche-Orient et la crise du monde arabe ». Fabrice s'insurge contre « l'amalgame de l'islam et de l'intégrisme dans certains pays comme l'Iran » et comprend mal « qu'on ait fait de l'islam une politique ! Ceux qui l'ont fait sont contre la religion et contre les droits de l'homme. »



Se mieux connaître

Si aucun d'eux n'envisage dans l'immédiat de voyage au Moyen ou Proche-Orient, Philippe sait « qu'un jour ou l'autre, il débarquera dans un port arabe ». Aucune corrélation avec leur reportage, mais c'est tout simplement dans l'ordre des choses puisqu'il « a décidé d'entrer dans la marine ».

Et immanquablement, les trois rédacteurs présents sur les cinq ont évoqué l'affaire Salman Rushdie et la lamentable épopée des « versets sataniques » : « De telles menaces ternissent l'image de l'islam. La liberté d'expression est un droit fondamental ! » Et ils regrettent à l'unisson que « beaucoup de gens s'imaginent que tous les musulmans sont des extrémistes ». « Ils ne représentent qu'une petite minorité comparé au milliard de musulmans de la terre » ajoute Céline. Et Philippe conclut que « nous vivons dans une région à forte population immigrée,

notamment arabe ». Le plus simple pour éviter toute incompréhension et dérapage « est d'essayer de se mieux connaître et pourquoi pas de se comprendre ». Manifestement quatre ans après, les souvenirs se sont estompés. Leurs préoccupations, leurs loisirs n'ont pas été bouleversés. Leur aventure oubliée, outre la fierté d'avoir été publiés, reste la connaissance.

Jean-Marie Kardanov

Publié avec l'aimable autorisation du « Journal de Hayange ».

Le point de vue du professeur d'histoire

Enfin de l'histoire...

Pendant l'année scolaire 85-86, nous nous sommes réunis deux heures par semaine le mardi, bénévolement.

Nous, c'est-à-dire cinq élèves et leur professeur d'histoire-géographie. Deux heures à découvrir, à réfléchir, à noter ce que nous découvrions sur les croyances des musulmans. Nous avons enfin pu prendre le temps (grâce au club BT2) de comparer des documents, de confronter les sources, de nous heurter aux difficultés de la mise en forme. Nous inscrivions les phrases au tableau pour pouvoir mieux les triturer et en sortir notre version...

Satisfaction pour les élèves de voir leur production valorisée par l'édition.

Quelques réflexions annexes :

– le temps du retour des corrections proposées par les spécialistes et les classes lectrices a été trop long pour les élèves qui, entre temps, étaient passés au lycée...

– l'attitude de l'administration a été décevante : le principal m'a refusé l'autorisation de participer au stage BT2 sur le temps de travail, en janvier, à Paris. Le produit fini, il voulait organiser une fête et convoquer la presse...

– le document est resté d'une brûlante actualité : le voile est un épiphénomène d'une réalité plus profonde qui interpelle tout démocrate : mieux connaître l'autre pour trouver ensemble les nouvelles applications des principes laïcs...

André Baur

Importance de l'islam

(Extrait de la BT2 p. 42)

Dans le monde : 1 milliard de musulmans dont 160 à 180 millions d'Arabes de confession musulmane.

Europe : 10 millions.

France : 2 à 3 millions.

Amérique : 4 millions.

Inde : 120 millions.

Philippines : 2 millions 200 000.

URSS : 47 millions.

Chine : 10, 20 ou 50 millions ? entre autres.

* BT2 n° 212 : L'islam - PEMF - Cannes.

Écrire avec des images

Ancrage du projet dans le vécu des enfants

La réalisation de ce projet a coïncidé dans le temps avec un autre projet de la classe : un voyage de six jours en Camargue. Nous avons donc choisi ce thème pour notre travail d'écriture.

Les deux projets se sont mutuellement « nourris » puisque le premier a permis aux enfants d'exprimer leur représentation de certains sujets avant le séjour (chevaux, oiseaux, eau, taureaux...) et que le voyage lui-même leur a permis d'emmagasiner des émotions, des sensations, retraduites lors des séances suivantes (dunes, pêche, villes...).

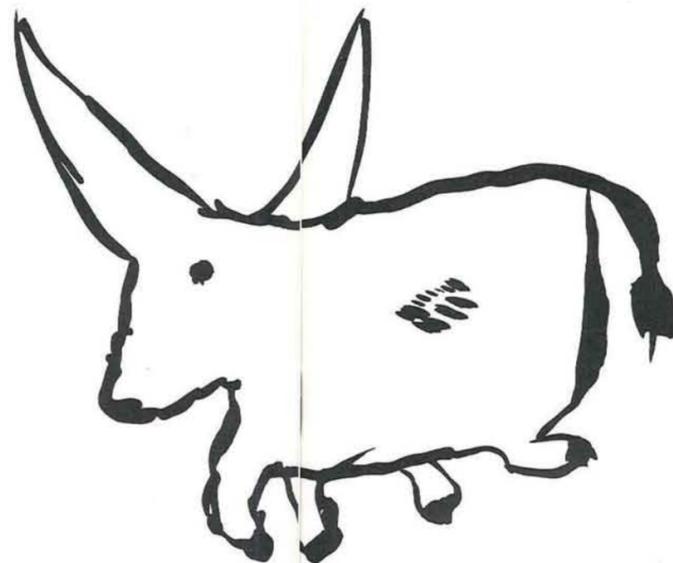
Produire une image pour rendre sensible



Photocopier du tissu



Retrouver l'essentiel



Le taureau

Le taureau, qu'est-ce qu'un taureau : une masse à corne ? Des pattes et une queue ? Un taureau n'est qu'une grosse masse à corne méchante, un taureau a aussi des pattes musclées et une queue. Un taureau est fort et dangereux.

Dominique

A chaque séance, dans un premier temps, nous demandions aux enfants de produire une image, sur un sujet donné. Ils devaient donc traduire une image mentale en image graphique.

Les productions affichées, nous provoquons un échange oral sur ce que chacun voyait.

Cette étape, très importante, a permis de faire prendre conscience :

- que chaque lecteur d'une image la reçoit différemment ;
- qu'il n'y a pas de « vérité » à propos d'une image ;
- que le lecteur peut avoir une vue complètement différente de l'intention de l'auteur ;
- que les images les plus proches de la réalité ne sont pas forcément les plus intéressantes, car on n'a pas grand chose à en dire (chez les Papous, le prix d'une œuvre d'art est d'autant plus élevé qu'elle a provoqué un nombre important d'heures de discussion de la part des critiques).

Les techniques graphiques

Nous avons mis à la disposition des enfants, successivement de l'encre de Chine, puis divers matériaux à photocopier.

Ces deux techniques ont l'avantage de briser le conditionnement qui associe dans l'esprit des enfants, image et dessin précis au feutre ou à la peinture. Ils doivent effectuer une distanciation par rapport au réel, voire même un détournement de celui-ci : représenter l'eau en noir et blanc, utiliser des grains de riz pour représenter un arbre, une pomme..., de la laine pour des racines, un filet pour un mât... Il leur faut chercher l'essentiel pour faire passer leur message : une forme, un détail qui peut devenir symbole.

Détournement également de la fonction de la photocopieuse, qui est traditionnellement de « recopier » fidèlement, de faire des copies conformes, alors que là, elle est utilisée pour transformer.

Enfin, la photocopieuse autorise une vraie démarche de tâtonnement : on crée... jusqu'à obtenir un résultat qui nous semble satisfaisant.

Extrait du dossier-synthèse
« Tu le copieras 100 fois »
Service scolaire de Vaulx-en-Velin
École Anatole-France
69120 Vaulx-en-Velin

Détourner le réel :
quand le tissu devient pierre



L'église est très belle.
Dedans il y a
les saintes Maries de la mer
mais pas en vrai.
Il y a Sarah
avec de très beaux habits.
Quand le moment est venu
de sortir les deux
saintes Maries de la mer
on leur met
leurs plus beaux habits
et des couronnes
on va jusqu'à la mer
à cheval avec la barque
des saintes,
on met la barque à l'eau.

Marie-Line

Écrire pour donner du sens à une image

Chacun choisissait ensuite une image (parcément la sienne) et devait écrire un texte à propos de cette image.

Une conséquence inattendue au fait de traquer autour d'un projet authentique : parallèlement, nous réalisons en d'autres lieux, à des endroits, des livrets documentaires, sur les mêmes sujets et certains enfants ont eu mal à sortir du langage du réel pour entrer dans le langage de l'imaginaire, surtout après le séjour.

Malgré la difficulté, c'est une piste intéressante, car elle permet de faire comprendre que ces deux langages existent, mais qu'ils suivent des règles différentes et qu'il faut bien se situer au départ dans l'un ou dans l'autre. Nous avons peut-être manqué de temps pour exploiter cette piste à fond.



Pratiques pédagogiques

Le sport à l'école

Acrosport : ça va fort !

Une activité gymnique qui convient à chaque enfant quelles que soient son adresse, son agilité et sa corpulence.

Pendant un bon trimestre, une heure par semaine, chacune des six classes de l'école (CP, CE1, CE2) a pratiqué l'acrosport. Discipline relativement nouvelle en France, l'acrosport nous intéresse.

Chaque enfant, quelles que soient son adresse, son agilité, sa corpulence, a une place importante dans l'activité.

Les enfants bâtissent un projet, à deux, voire toute la classe dans certains cas.

Ils évaluent eux-mêmes les résultats obtenus.

Ils sont en situation de recherche.

Les quelques éléments ci-après vont vous permettre de découvrir cette activité gymnique.

Découverte et tâtonnement

Lors des premières séances les enfants sont invités à réaliser à deux, un certain nombre de figures.

Chaque enfant travaille avec qui il veut. Les duos changent selon les envies, les tâtonnements, les figures réalisées. A l'intérieur d'une paire, les rôles sont également mobiles : tour à tour on est porteur et voltigeur. Déjà de nouvelles figures sont inventées.

En cours de séance, on se regroupe. C'est un moment important : l'observation par les enfants des résultats des camarades. On donne son avis, on propose des variantes, on suggère des modifications pour que les figures soient les plus esthétiques possible. A partir de cette observation, de ces discussions, chacun se rend compte de ses imperfections et accède à une maîtrise plus complète, plus fine des diverses parties de son corps.

Recherches plurielles

Après plusieurs séances, pour aller plus avant dans la réalisation, nous avons demandé aux enfants de constituer des couples stables. Porteur et voltigeur se spécialisent.

Chaque groupe travaille de nouvelles figures essayées, dessinées, proposées aux autres. Le but recherché par chaque paire : la perfection des mouvements. Attention, cette activité codifiée n'enferme pas chacun prématurément, dans des gestes définis, définitifs. La création est constante.

Nous avons déjà évoqué l'invention permanente de nouvelles figures. Après de nombreuses expérimentations chaque groupe choisit quelques-unes d'entre elles (selon ses goûts, ses capacités de réussite...). Il faut maintenant travailler les enchaînements : le passage d'une figure à l'autre. Imagination, créativité, travail coopératif sont les maîtres-mots de ces moments de mise au point.

Et il en est de même lors de l'étape suivante : le choix d'une musique et la réalisation de l'ensemble figures et enchaînements sur ce thème musical. Il faut peut-être modifier l'ordre pour que cela colle encore mieux à la musique, il faut prévoir l'entrée et la sortie...

Prolongements

C'est au cours de l'année scolaire 88-89 que nous avons découvert l'acrosport, au CE2. Le plaisir fut total. Et le désir de faire partager cet engouement fut constant.

Lors de la fête de l'école ce sont les productions en acrosport qui ont été proposées aux parents. Passage en duos et mise en scène de l'ensemble de la classe.

Nous avons présenté l'acrosport à nos correspondants. Nous avons pratiqué cette activité lors du voyage-échange.

Lorsque la grande section de maternelles (avec laquelle nous avons un projet lecture) est venue une journée dans notre classe, nous avons fait de l'acrosport, et découvert, par la même occasion, les nouvelles possibilités de cette activité lorsque les participants sont de taille et de poids très différents.

Michel Pellaton

Pour en savoir plus

Consultez le numéro 41, janvier-février 89, de la revue EPS 1. Monsieur Yvon Lavigne, avec lequel nous avons travaillé, vous présente dans le détail cette activité.

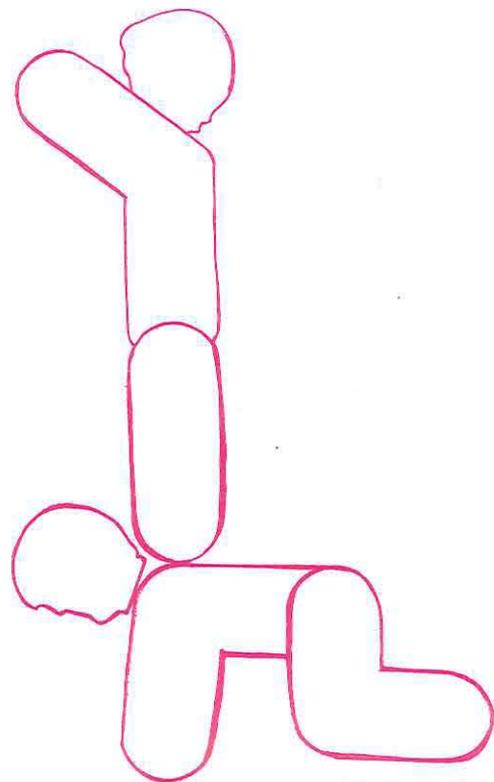


Schéma d'après séance pour mémoriser



Communiquer

Des enfants conférenciers

Les exposés d'enfants, une technique qui s'inscrit dans une démarche naturelle

Quand je vais à la piscine avec de jeunes enfants, je ne peux guère nager tant ils veulent, à chaque instant, me montrer ce qu'ils savent faire.

Quand mes enfants de cours moyen 1^{re} année entrent en classe, ils n'arrêtent pas d'échanger, de communiquer ce qu'ils ont vu, lu, entendu, appris.

Quel besoin de communiquer !

Comme si on n'apprenait vraiment qu'en disant aux autres. Et les autres désapprouvent ou renchérissent l'information, c'est à qui donnera le plus de détails.

Ce flot de paroles, d'expériences, si nous lui laissons franchir la porte de l'école, pourra alimenter pendant des heures une grande partie de notre travail.

Les enfants peuvent entrer dans la classe un quart d'heure avant l'heure officielle. Et après le rituel échange de « bonjours » ils viennent me montrer un objet, un livre, un document, un texte, une lettre, raconter une chose qu'ils ont vue, entendue. Puis ils vont s'inscrire sur le planning des responsabilités de la journée : ranger les cartables, arroser les plantes, distribuer les documents, s'inscrire à la cantine, ranger le coin-lecture...

Une petite chanson peut servir de transition avant l'écoute collective.

Vers la parole instituée

Ah ! Il ne faudrait pas que je l'oublie ce quart d'heure de parole instituée qui va suivre le joyeux brouhaha des multitudes d'informations à divulguer !

Rituel oblige : le responsable de parole, pour la journée, bien piqué devant le groupe-classe, attend le complet silence et distribue parcimonieusement l'ordre des interventions :

- Jérôme a observé, en venant à l'école, le vol des mouettes, « et elles ne volent pas du tout comme vous croyez »...
- Raphaël a récolté un paquet d'œufs de grenouille agglutinés sur un bout de bois et tient à nous le montrer avant de l'installer dans une cuvette.
- Pascal veut nous faire écouter un conte qu'il a découvert à la bibliothèque sur un album-cassette.
- Natacha recopie au tableau une énigme mathématique qu'elle a relevée dans *Amis-Coop*.
- Valérie présente à la classe le contenu d'un album *Jeunes-Années* qui vient d'arriver.
- Gurvane nous raconte un rêve étrange. L'envie de raconter d'autres rêves surgit tout à coup. Des hallebardes de mains se lèvent...
Assez ! Assez ! Il est temps de se mettre à l'ouvrage car là-haut la trotteuse trotte.

Premier temps : le choix d'un sujet et la préparation de l'exposé

Il s'agit maintenant de passer de la parole sauvage à la parole instituée puis à la



parole collectivisée, c'est-à-dire à la parole-texte, à la lecture-écriture.

Un enfant a décidé de travailler une question qui l'intéresse : la vie d'un animal, un astre, un phénomène géographique, un point historique, une technique. Il annonce son projet à la classe, choisit un compère et s'inscrit sur le tableau collectif.

Puis il va rassembler de la documentation qu'il trouvera :

- dans le coin-lecture de la classe,
- auprès des camarades,
- dans la salle de doc où nous avons rassemblé 950 BT*, 280 BTJ*, 200 SBT*, 50 boîtes diapos, une centaine de manuels variés, 200 dossiers suspendus. Des **Index alphabétiques** permettent de repérer en quelques secondes (et tout seul) les documents dont on a besoin. L'**Index alphabétique de la Bibliothèque de Travail** (supplément 481 à la BT 968 - PEMF Cannes 1985) est un outil particulièrement précieux,
- à la bibliothèque de quartier qui est à deux pas de l'école,
- dans la documentation familiale quand elle existe.

Un temps de lecture-écriture est alors indispensable. Pendant l'atelier de lecture ou d'écriture (environ trois fois par semaine) les enfants peuvent choisir la préparation d'un exposé. Ils lisent les documents, font des dessins, prennent des notes.

La prise de renseignements précis dans une documentation complexe demande un effort particulièrement difficile. Nous utilisons les moments de structuration pour apprendre aux enfants à intégrer les stratégies de prises d'indices.

Le fichier exploration BTJ (supplément n° 495-496 aux BT 983-984, PEMF, Cannes 1986) est particulièrement efficace pour apprendre à explorer un document. Quand le sujet est assez avancé, les en-

fants me remettent leur essai pour la frappe à la machine à écrire. En frappant le texte de l'exposé, je perçois les manques éventuels, parfois les erreurs, et prévois les documents complémentaires permettant de les combler.

Maintenant en possession d'un ensemble documentaire, de photos, de dessins, d'un texte descriptif bien lisible, les enfants annoncent leur exposé prêt à être présenté. Une date est fixée sur le tableau collectif.

Deuxième temps : la présentation de l'exposé

C'est un moment très important de communication au groupe-classe, mais non obligatoire. La plupart du temps cette présentation prend les formes suivantes :

- l'exposition commentée,
- la présentation d'une maquette,
- le débat sur un sujet donné,
- la conférence d'enfant.

Cette dernière forme étant la plus fréquente, j'en fais ici une brève description. Les auteurs de l'exposé ont affiché leurs documents, écrit au tableau le plan de l'exposé.

Les autres enfants préparent leur carnet de prise de notes (une ardoise Velleda derrière laquelle est agrafée une liasse de feuilles blanches). Le texte de l'exposé est posé à l'envers sur une table : on ne se réfère à l'écrit qu'en cas de besoin.

L'objectif étant ici de produire un discours long, élaboré. Dès qu'une partie du sujet est épuisée, l'auteur demande s'il y a des questions. Et il y en a toujours beaucoup – souvent trop – et d'autres recherches vont être nécessaires.

Troisième temps : l'approfondissement d'une question (suites de l'exposé)

Une question réelle et importante a été posée. Les conférenciers n'ont pas pu y répondre. Une exploration de la documentation extra-scolaire devient nécessaire :

- un enfant ira à la bibliothèque de quartier Lac de Maine,
- un autre à la bibliothèque centrale, rue Toussaint (section jeunesse),
- un autre ira dans une librairie (importance de va-et-vient entre librairie et bibliothèque),
- j'irai à la section adultes de la bibliothèque centrale.

Enfin, un livre apportant une réponse à la question posée est repéré : mais on ne l'a trouvé qu'en librairie et il coûte 110 F !

Un autre problème se pose : faut-il l'acheter ? où trouver l'argent ?

Et tout le groupe-classe embraie sur une indispensable réunion de coopérative.

Patrick Hétier
5, rue du Tambourin
49100 Angers

* BT : Bibliothèque de travail - BTJ : Bibliothèque de travail junior - SBT : Supplément à la bibliothèque de travail. PEMF (Cannes).

Pour les adultes

La revue des Francas

Les enfants, une réalité sociale

Réussir n° 9

Le numéro 9 de *Réussir* marque le premier tournant de la revue : nouvelle couverture, nouveau logo, nouveaux moyens d'impression.

Sommaire :

Les enfants de la télé et la publicité - *François Mariet*.

Entre père et mère - *Catherine Villeneuve-Gogalp et Henri Léridon*.

L'action sociale des caisses d'allocations familiales - *Jacqueline Ancelin*.

Le chemin difficile de l'autonomie - *Francesco Tonucci*.

Les enfants dans la société française - *Maurice Grubelier*.

L'incapacité des mineurs persiste, mais... - *Pierre Lenoël*.

Les enfants et leurs rythmes - *François Testu*.

Les livres font l'article

L'association « Pour la promotion de la culture par le livre » créée à l'initiative du CCOM-CEN, a pour but de favoriser la lecture.

Elle est en cela aidée par un comité de lecture et un comité de soutien formé de personnalités du monde politique, scientifique, littéraire.

Si le lecteur dispose aujourd'hui d'un gigantesque catalogue éditorial, les médias chargés d'en rendre compte proposent toujours plus ou moins les mêmes parcours.

Lors, il s'agit pour l'association d'ouvrir de nouvelles voies et de donner priorité à la découverte et au talent.

Des articles, des dossiers, sur des livres, des auteurs ou des thèmes exploreront des continents de lecture jusque-là délaissés.

Lire ci-dessous un extrait du compte rendu du livre de Nina Catach : « Les délires de l'orthographe » communiqué par l'association.

Les délires de l'orthographe

Nina Catach

Éditions Plon

Un dictionnaire subjectif et satirique dû à Nina Catach, historienne et linguiste, fournit dans le domaine de la langue française plus qu'un instrument pour se défier des pièges mais un manuel visant à comprendre les mécanismes de l'écrit au vu de l'histoire du langage et de sa vie sociale. Il ne s'agit pas, comme le précise l'auteur, d'un livre « pourvoyeur de conseils, de formules ou de leçons de morale » mais d'un répertoire analytique et souvent railleur, regroupant les positions ou les approches d'écrivains (de Rabelais à Allais) et de spécialistes de la langue et de l'histoire des écritures (de Champollion à Marcel Cohen). Nina Catach qui se revendique le titre de philographe parce qu'amoureuse de l'écrit plus que vétilleuse, avance un certain nombre de solutions, lucides et savantes, afin de transformer la langue avant qu'elle ne soit de nouveau rigidifiée par les maniaques de la grammaire lesquels sempiternellement crient haro sur les barbarismes et les solécismes comme si rien ne devait jamais bouger.

Guy Darol

Publications de l'École moderne française



J Magazine n° 105

Au sommaire :

Histoires : Le loup qui aimait trop les pommes. Les bottes magiques.

Bandes dessinées : Le poussin et le loup. Le pêcheur maladroit.

Je cuisine : Les sardines soufflées.

Je fabrique : Des tampons.

Je joue : Le ballon-toupie.

Je me demande : Ça flotte ou ça coule ?



n° 329

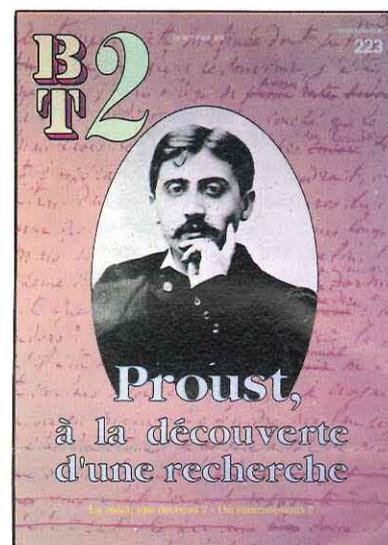
Constance,
jeune parachutiste

Se promener dans les airs, comme les oiseaux, a été le rêve des hommes depuis les temps les plus anciens.

Maintenant, alors que montgolfières, parapentes et autres engins volants colorent le ciel de nos vacances, ce rêve paraît de plus en plus accessible.

Le parachutisme se pratique de plus en plus facilement grâce aux clubs.

Constance nous parle de son expérience et nous invite à partager les sensations que son saut dans les airs lui a apportées.



BT n° 1014

Les Grecs et la guerre

Dans l'Antiquité, les Grecs ne recherchent pas forcément la guerre mais ne montrent aucune répugnance à entrer en guerre les uns contre les autres ou à réduire en esclavage d'autres Grecs. La guerre est partout présente, dans la littérature, dans la religion : les dieux olympiens sont une bande de querelleurs. Les dieux consultés ne recommandent jamais la paix comme un bien en soi.

Cette BT présente, dans une première partie, l'équipement des armées grecques, puis le déroulement d'un combat de la consultation des oracles jusqu'à l'élévation du trésor. Une troisième partie insiste sur les conséquences des grands conflits du V^e siècle avant J.-C.



excitante dans une œuvre foisonnante et capitale du XX^e siècle, une introduction à l'alchimie de la création littéraire, à la connaissance intime de l'autre et de soi-même.



n° 223

Proust

L'auteur de cette BT2 a longtemps fréquenté l'œuvre de Marcel Proust. Elle l'habite, au sens où nous plantons nos racines dans le lieu qui nous nourrit. Ce lieu nous enrichit et nous modifie, en même temps que notre perception et le respect que nous avons de son identité le préservent et le grandissent. Ainsi guidée, cette lecture de Marcel Proust est, plus qu'une aventure intellectuelle



A lire en supplément à ce numéro :

le nouvel
EDUCATEUR

Documents

n° 212

Au sommaire :

- D'où vient le journal scolaire ? - *Ch. Poslaniec (INRP)*
- Outil de valorisation, d'ouverture et de médiation - *Ch. Duffaud*
- En classe enfantine - *C. Anselme*
- La télématique au service du journal scolaire - *J. Jourdanet*
- Le point sur les journaux scolaires et lycéens - *D. Jegou (Clémi)*

D'où vient, où va
le journal scolaire ?

Textes réunis par *R. Ueberschlag*

- De quoi parlent-ils ? - *R. Ueberschlag*
- Le journal au collège - *H. Portier*
- Le club journal - *G. et A. Bellot*
- Joie de vivre - *J. Lèmery*
- Quel que soit le support - *P. Guérin*
- A la recherche de la qualité perdue - *J. Caux*
- Où va le journal scolaire ? - *A. Lafosse*

Pour les jeunes

Gullivore Jeunes Années

Depuis la rentrée 89, *Jeunes Années* se transforme et *Gullivore* tente un nouveau pari en profitant de sa mensualisation. Chaque mois, il inclut des pages traitant de l'actualité, véritable journal dont la revue de presse est réalisée par des jeunes eux-mêmes.

Au sommaire du n° 11 :

Le reportage : Van Gogh.

L'activité : Un nichoir pour les oiseaux.

Le portrait : Le conducteur de TGV.

La nouvelle : Le chapeau.

La BD : L'anniversaire d'Iznogoud (3^e épisode).

et **L'Agora** de *Gullivore* au milieu de la revue.

Francas - 10-14, rue Tolain - 75020 Paris.
Tél. : (1) 43.67.40.00 ou 3615 Gulli.

Pédagogie pour rire

De la manière impertinente d'apprendre la grammaire

Yak Rivais
Éditions Retz

Vous prenez le Bled avec toutes les règles de la grammaire traditionnelle, vous y introduisez l'almanach Vermot, Alphonse Allais et Francis Blanche et vous aurez une idée du seul manuel du genre qui secoue les zygomatiques en titillant les méninges. A déconseiller aux pisse-froid.

Pour CE-CM et même 6^e.

Précaution : ne pas dépasser la dose prescrite.

Robert Boudet

Album

Marie de la mer Nadine Brun-Cosme Éditions Milan

« C'est rare de trouver une maman sur la plage. » C'est pourtant ce qui arrive à une petite fille, à Laure, sa sœur et à leur papa. Mais une maman venue de la mer peut-elle remplacer une maman partie pour toujours ?

Nadine Brun-Cosme répond à cette question avec une délicatesse et une pudeur émouvantes. Ce récit, tout en euphémismes à la fois graves et légers, est superbement servi par une image aux teintes pastel avec une mise en pages qui ouvre de vrais horizons d'imaginaires et de bousculades tranquilles.

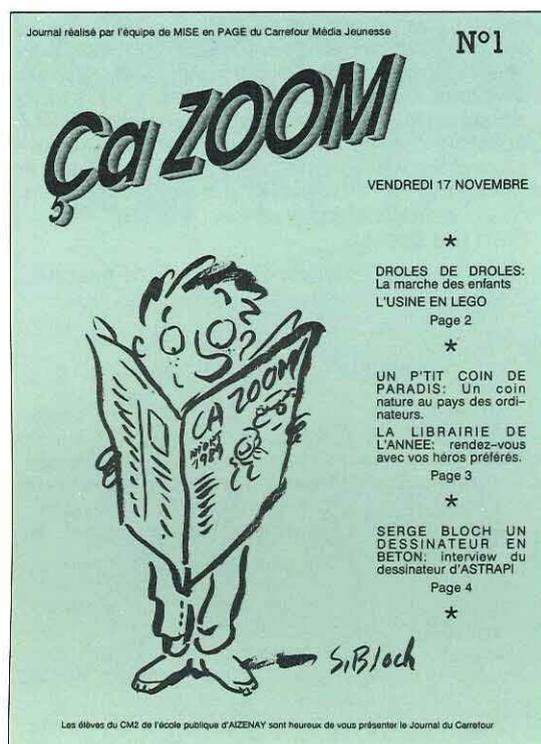
Pour les 6-8 ans.

R. B.

Ces journaux qui dérangent...

Journalistes en herbe d'Aizenay, au Carrefour Média-Jeunesse de Niort

A dix ans tout juste, ils « couvrent l'événement » sur le parc des expositions de Niort, réalisant le quotidien de *Média-Jeunesse*.



Premier prix du concours national de mise en page de journaux scolaires, l'*Écho du p'tit Buton* était représenté au Carrefour Média-Jeunesse de Niort par la classe de CM1-CM2 de Joël Blanchard, pédagogie Freinet, de l'école Buton d'Aizenay (85).

- Comment faites-vous votre journal ?

- Dès 10 heures on arrive au stand « mise en page ». Le rédacteur en chef nous demande sur quoi on veut faire notre article. Puis il note les idées sur une grande feuille et marque nos noms en face. Aussitôt, on sort nos blocs-notes et on se met au travail.

- Où prenez-vous vos idées ?

- On inspecte les stands, on interroge les gens suivant notre article. Mais on a le trac ! On écrit au brouillon puis on réécrit au propre et on le donne à taper à Gérard sur ordinateur... Avec la souris il arrive à écrire plus gros, plus petit, à faire la mise en page, tout, quoi !

Pendant la nuit plusieurs personnes le tirent. Quand on arrive le matin on le distribue.

C'est plus passionnant que le journal qu'on fait chez nous car, au Carrefour, il y a plus de choses à voir !

A l'école, le journal que réalisent les enfants ne sort que tous les quinze jours. Ils ont donc été un peu bousculés pendant le Carrefour mais pas effrayés ! Il fallait les voir s'employer à leur tâche avec dynamisme pour que le journal soit dans les kiosques du Carrefour dès le matin. Ils ont rencontré Lionel Jospin, ministre de l'Éducation nationale, qui était venu inaugurer ce 3^e Carrefour. Gageons que celui-ci aura remarqué l'enthousiasme et le savoir-faire de ces journalistes en herbe.

ABONNEMENT 89-90

le nouvel
EDUCATEUR

Si vous étiez abonné, en 88-89, à l'une des revues PEMF, n'utilisez pas ce bulletin pour vous réabonner. Attendez de recevoir le bulletin spécial de réabonnement.

ADRESSE DE
LIVRAISON
En capitales.
Une seule lettre par case.
Laisser une case entre
deux mots.

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____

Code Postal _____ Commune _____
Pays _____

A174

s'abonne à :

Le Nouvel EDUCATEUR avec dossiers

Qté	Code	TARIF (1) France	Montant
	5331	226 F	

(1) Tarif valable jusqu'au 31 mai 1990

TOTAL

REGLEMENT : doit être joint, excepté dans le cas de facturation à un libraire, un établissement, une mairie ou un organisme public.

Date : _____

MONTANT

par chèque bancaire libellé à PEMF

Signature : _____

par CCP sans indication de numéro de compte

PEMF - BP 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

BILLET D'HUMEUR

Laissons-leur le temps...

Depuis plus de trente ans que d'enquêtes, de réformes, de projets destinés à l'école primaire. C'est ainsi que trois ou quatre méthodes d'enseigner les sports ont été présentées. Puis sont apparues les « math. modernes »... qu'il a fallu négliger par la suite. Ce fut le tour de l'histoire, de la géographie et des sciences d'être regroupées sous le label « éveil », terme actuellement abandonné puisque les trois matières doivent être présentées individuellement. Depuis peu, l'informatique rentre à l'école ; cette année, les langues étrangères font leur apparition.

Dans ces deux derniers types d'innovation, une fois de plus, au lieu d'accroître leurs capacités, des enfants ont accumulé des échecs supplémentaires sur des apprentissages qui se sont révélés prématurés.

Tous ces changements « médiatiques » provoquent des pertes de temps en discussions stériles qui déstabilisent les enseignants plus préoccupés des modifications demandées que des enfants auxquels elles sont en principe destinées.

Pourtant, pourquoi ne pas utiliser à l'école primaire, l'informatique, la télématique, les langues étrangères suivant les nécessités surtout si on veut reconnaître aux enseignants le droit de prendre leur temps pour que les enfants réussissent plus vite.

Quand les enfants auront-ils le sentiment qu'on prend le temps de respecter leurs inégalités sociales, leurs aptitudes et leurs différences, tout ce qui fait leur unicité ?

Leur reconnaîtra-t-on un jour des droits essentiels, celui de l'expression, de la recherche dans des domaines aussi variés que l'écriture, la mathématique, les sciences, la peinture, la musique, le sport, sans vouloir comptabiliser la durée d'une matière par rapport à une autre ?

Et le droit à l'échec lié parfois au manque de temps remplacera-t-il l'échec-sanction ?

Veut-on reconnaître comme indispensable la vie coopérative qui permet la communication, les échanges permanents entre enfants et entre les adultes et les enfants ?

Veut-on des adultes attentifs aux désirs des enfants qui sollicitent des informations, des documents, des moyens techniques ?

Donnons-leur du temps pour organiser les recherches, les appropriations tâtonnées des savoirs et leurs transmissions.

Arrêtons de gâcher le temps des enfants en les contrôlant, les analysant, les soutenant, les surveillant à l'école, dans des études d'après-classes ou des clubs du soir. Il serait nécessaire de prendre réellement en compte leur droit de vivre leur vie d'enfants, avec leurs rires en prime, au lieu de vouloir les initier dans tous les domaines.

Laissons-leur le temps d'être des enfants.

André Lefeuve

Commission « Enseignement spécialisé » de l'ICEM

Pour aller plus loin

Vous vous posez une question sur la lecture, la classe coopérative, sur l'expression libre, sur les métiers de l'ALS, sur la violence...

Vous avez envie de vous lancer dans une pratique nouvelle : correspondance, méthode naturelle de lecture, texte libre...

Vous avez besoin d'une minibiographie de Freinet, d'informations sur l'ICEM...

Je me propose de photocopier, contre une somme modique, des écrits sur le sujet qui vous intéresse. Ces articles proviennent de *Chantiers dans l'Enseignement spécialisé* (septembre 82 à août 89), de journaux de stages, congrès ou journées d'études, d'échanges dans des circuits de travail. Je vous indiquerai également les dossiers ou documents qui peuvent vous aider.

Frais modiques.

Serge Jacquet. Maison Burnet - Rive gauche - 73200 Gilly-sur-Isère. Tél. : 79.32.09.48.

Jeux de cartes

Premiers éléments de cartographie à l'usage des classes de CM2 et du premier cycle des collèges. Publié sous la direction de Serge Bonin, directeur du laboratoire de graphique de l'école des Hautes Études en sciences sociales - Amiens : CRDP, 1989 - Quatre planches illustrées en couleurs - 21 x 29,7.

Ce document se propose, en quelques fiches utilisables par les élèves, d'aborder les notions élémentaires de la cartographie comme : la légende, l'échelle, le traitement cartographique des données statistiques, la cartographie comme moyen d'expression pluridisciplinaire.

Cet ouvrage pédagogique s'adresse aux enseignants et aux élèves des classes de CM2, 6^e et 5^e.

Centre régional de documentation de l'académie d'Amiens - 45, rue Saint-Leu - 80026 Amiens Cedex. (Code 800B4990) - Prix : 50 F.

Concours de l'historien de demain 1990

Tous les élèves du CM1 à la terminale sont invités à participer à un concours d'histoire :

« De la paroisse à la commune : 1750-1959 ».

Le Ministère de la culture, de la communication, des grands travaux et du bicentenaire (Direction des Archives de France) propose ce thème pour le concours de l'historien de demain qu'il organise chaque année en liaison avec le Ministère de l'Éducation nationale et avec l'appui de l'Association des professeurs d'histoire-géographie.

Les élèves choisiront un exemple précis et original, et montreront, en s'appuyant sur les archives communales, l'évolution du cadre géographique de la commune, de ses compétences, de ses agents (élus et personnels municipaux) ou de la pratique de la vie civique. Les dossiers seront remis aux services d'archives avant le 26 mars 1990.

Des prix seront attribués (voyages, livres, disques, objets d'art...). Ils seront remis aux lauréats le 20 juin 1990 au chef-lieu d'un des départements primés.

Élèves et professeurs peuvent obtenir le libellé précis du sujet et du règlement en écrivant :

- pour Paris : aux Archives nationales, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03 ;

- pour les autres départements : au service des Archives départementales.

Comité de rédaction

Eric Debarbieux, Monique Ribis, Roger Leberschlag et un réseau de correspondants locaux.

L'Institut coopératif de l'École moderne (ICEM)
Président : André Mathieu 62, Boulevard Va n Iseghem - 44000 Nantes

Communiqué

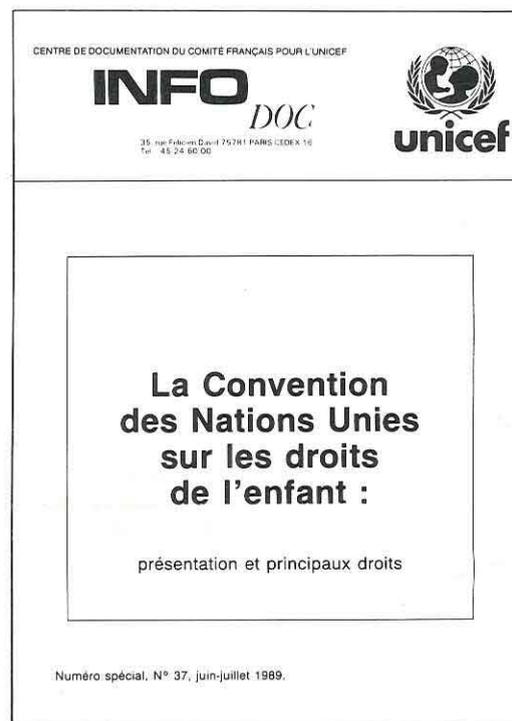
Un document de l'UNICEF

La convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant

Présentation et principaux droits

Au moment de l'adoption par les Nations Unies de la Convention pour les droits des enfants, le Centre de documentation du Comité français pour l'UNICEF a réalisé un document destiné à compléter l'information de ceux qui s'intéressent à ce dossier.

Cet ouvrage peut s'obtenir par correspondance ou sur place au Comité français pour l'UNICEF : 35, rue Félicien-David - 75016 Paris. Prix de vente : 35 F - Nombre de pages : 52.



Genèse de la coopérative

propose, en 1990, deux stages de formation :

« TECHNIQUES FREINET PÉDAGOGIE INSTITUTIONNELLE »

à AIX-EN-PROVENCE

du mercredi 4 au mercredi 11 juillet
13^e STAGE NATIONAL

à CASSON, Loire-Atlantique

du mercredi 4 au mercredi 11 juillet
14^e STAGE NATIONAL

Pour recevoir précisions et fiche d'inscription, écrire à Jean-Claude COLSON, 20, chemin de Saint-Donat - 13100 AIX-EN-PROVENCE avec une enveloppe timbrée pour la réponse.

L'Institut coopératif de l'École moderne, fondé par Célestin Freinet, rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et de documents. C'est au sein de ses membres qu'est constitué le comité de rédaction du *Nouvel Educateur*.